

Les
PAYSAGES
par M.^r Brès
Dédiés
à M^{me} Dufrenoy.



Bres del
A PARIS
Chez LE PUEL, Editeur, Lib., Rue S.^t Jacques
N.^o 54

Paysage IX.

La grande Route.

J'AIME à percer des bois l'ombre mystérieuse ,
A suivre du vallon la route tortueuse ;
Mais j'aime à voir aussi ce superbe chemin
Qui s'allonge et se perd dans un profond lointain.
De vastes pleupliers, y portant leur ombrage ,
Versent sur ces pavés la fraîcheur du bocage.
Là s'élève, à l'abri du feuillage tremblant,
La Croix, signe sacré d'un culte consolant.
Souvent le voyageur qu'épargna la tempête
Du Dieu qui le protège y couronne la tête ;
Et les jeunes bergers, au retour du printemps,
Y suspendent les fleurs qu'ont fait naître leurs champs.

Perette, au point du jour, s'éloigne de la ferme
Avec tous les trésors qu'un pot au lait renferme.
Quels biens l'illusion n'y verse-t-elle pas !
Perette, en les comptant, semble doubler le pas :

Puisse-t-elle arriver sans encombre à la ville !

Un jeune savoyard la suit d'un pas tranquille.
 Du chaume paternel chassé par le besoin ,
 La marmotte qu'il porte est son unique soin.
 Dans sa boîte , seul bien que lui laissa son père ,
 L'Espoir loge avec elle et la rend plus légère.
 Quelquefois la Gaîté , le trouvant en chemin ,
 Le suit pour écouter quelque joyeux refrain.
 De ses jeunes projets il charme son voyage ,
 Et d'un bonheur lointain croit entrevoir l'image ;
 Car , pour nourrir en route un songe qui nous plaît ,
 Une marmotte , hélas ! vaut bien un pot au lait.

Sur le même coursier , deux bergères timides
 Redoutent du galop les mouvemens rapides.
 Leur embarras leur donne une aimable rougeur ,
 Et la pudeur les trouble encor plus que la peur.
 L'animal complaisant , qui devine leurs craintes ,
 Par sa marche tardive a fait cesser leurs plaintes ;
 Mais bientôt il s'arrête , et , le long des buissons ,
 Semble oublier la bride et broute les gazons ,
 Tandis qu'un fouet tremblant , dans la main des bergères ,
 Lui fait sentir en vain ses atteintes légères.
 Le jeune voyageur , qui voit leur embarras ,
 Sourit , et les observe en retardant ses pas.
 Il goûte à ce spectacle une joie indiscrete ,
 Et , quoique déjà loin , détourne encoi la tête.

Ici Damis , à pied , son Virgile à la main ,
 Voyage avec Enée à côté du chemin .

C'est ainsi que Rousseau voulait de l'Ausonie
 Contempler le beau ciel, si cher à l'harmonie.
 Diderot souriait à ce projet charmant,
 Que Rousseau regretta jusqu'au dernier moment.
 Le piéton, toujours libre, admire la nature :
 Mondor ne la voit point, assis dans sa voiture :
 Souvent une berline est l'ancre de l'ennui :
 Consultez sur ce point plus d'un grand d'aujourd'hui.

J.-J. Rousseau, dans ses *Confessions*, vante, à diverses reprises, le plaisir de voyager à pied. « La chose que je regrette » le plus, dit-il livre IV, dans les détails de ma vie, dont j'ai » perdu la mémoire, est de n'avoir pas fait des journaux de mes » voyages. Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant » été à moi, si j'ose ainsi dire, que dans ceux que j'ai faits seul » et à pied. La marche a quelque chose qui avive et anime mes » idées . je ne puis presque penser quand je reste en place ; il » faut que mon corps soit en branle pour y mettre mon esprit. La » vue de la campagne, la succession des aspects agréables, le » grand air, le grand appétit, la bonne santé que je gagne en » marchant, la liberté du cabaret, l'éloignement de tout ce » qui me fait sentir ma dépendance, de tout ce qui me rap- » pelle à ma situation, tout cela degage mon âme, me donne » une plus grande audace de penser, me jette, en quelque sorte, » dans l'immensité des êtres pour les combiner, les choisir, me » les approprier à mon gré, sans gêne et sans crainte. Je dispose » en maître de la nature entière. Mon cœur, errant d'objet en » objet, s'unit, s'identifie à ceux qui le flattent, s'entoure » d'images charmantes, s'enivre de sentimens délicieux. Si,